

Pour une analyse du Discours de Nicolas Sarkozy à Dakar (2007)

Dolly ONDO MENDAME
Université Omar Bongo (Gabon)
d.ondomendame@gmail.com

Résumé

Nous menons notre réflexion en convoquant la rhétorique et l'argumentation pour faire l'analyse du discours de Nicolas Sarkozy, alors président de la France, nouvellement élu et en voyage à Dakar en 2007. Dans le grand amphithéâtre de l'Université Cheikh Anta Diop, il s'est adressé à la jeunesse africaine. Cette adresse porte les germes d'une entreprise de séduction qui, dans son raffinement apparent, s'inscrit dans une stratégie conçue pour implémenter une idéologie constante dans les relations entre la France et l'Afrique. C'est ce qu'il entend préserver et rappeler aux Africains. La valeur, le choix des mots, la dimension persuasive du discours, instruisent une démarche qui milite pour la défense des intérêts de la France en Afrique. Nous voyons comment derrière le tissu narratif de l'*exorde* et une partie de la *confirmation*, l'orateur incarne un idéal et une éthique fraternelle qui visent à promouvoir le développement d'un continent : l'Afrique.

Mots-clés : Argumentation, Discours, Mise en scène, Rhétorique, Valeur.

Abstract

We conduct our reflection by invoking rhetoric and argumentation through the analysis of the speech of Nicolas SARKOZY, President of France, newly elected and on a trip to Dakar in 2007 in the grand amphitheater of Cheikh Anta Diop University. This speech addressed to the African youth carries the seeds of a seduction enterprise which, in its apparent refinement, is part of a strategy designed to implement France's ideology of relations in Africa that it intends to preserve and remind Africans of. The value, the choice of words, the persuasive dimension of the speech, advocate an approach that militates for the defense of France's interests in Africa. We see how behind the narrative fabric of the exordium and the confirmation, the speaker embodies an ideal and a fraternal ethic that promotes the development of a continent : Africa.

Keywords : Argumentation, Speech, Ethos, Rhetoric, Pathos.

Introduction

Eloquence, exposé d'arguments, séduction, manipulation, ainsi se construit le triumvirat d'Aristote *Logos-ethos-pathos* constitutif des trois composantes ou preuves dont l'orateur dispose pour persuader son auditoire. Ainsi, un discours incorporera ces éléments ou en accentuera l'un selon le but poursuivi. Au discours qui s'évertuera de persuader par le pathos, l'accent sera mis sur les passions ou les émotions qui vont agir par déferlante pour remuer ou soulever les passions de l'auditoire.

Le discours politique, dans lequel la politique prend vie et forme, participe à la construction ou à l'exposition d'une idéologie qui ambitionne de satisfaire des attentes, que cela soit du point de vue de celui qui porte la parole politique (l'homme politique) ou de celui qui la reçoit (l'auditoire). Le discours politique engage alors l'homme politique dans l'exercice et la pratique de la parole persuasive, qui est une pratique du pouvoir. Dans cette optique, nous retiendrons la définition de Perelman et OlberchtsTyteca qui porte sur « des techniques discursives qui permettent de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment » (R. Amossy, 2000, p. 24).

Le 26 juillet 2007, Nicolas Sarkozy, alors président français, effectue un déplacement au Sénégal où il prononce un discours adressé à la jeunesse africaine dans le grand amphithéâtre de l'Université Cheikh Anta Diop. Du haut de la chair, ce discours politique s'inscrit dans le contexte d'une définition des rapports entre la France et l'Afrique. Il s'agit « des Africains avec lesquels se soldent une ancienne relation coloniale, et se joue une présente relation postcoloniale » (J.-L. Bonniol, 2007).

Historiquement, la querelle de la France/Afrique trouve ses fonts baptismaux dans l'accusation portée contre les Occidentaux de spolier les richesses du sous-sol des pays africains et d'entretenir la pérennisation des Etats dictatoriaux. Pour le cas de la France, s'y ajoute la question de l'occupation en Afrique des vastes espaces réservés à ses bases militaires. Aussi, des voix, parmi les intellectuels africains, se sont-elles faites entendre pour remettre en question, au fil des années, les accords de coopération entre la France et l'Afrique au sortir de la période coloniale.

Après son élection, Nicolas Sarkozy, depuis le Sénégal, a réaffirmé et soutenu l'idée d'une continuité dans les relations entre la France et l'Afrique. Le discours de Dakar porte donc les germes d'une entreprise de séduction et d'affirmation. Les procédés rhétoriques et l'orientation argumentative de ce discours nous permettent ici de voir

comment chacune des parties de la narration inscrit une stratégie discursive conçue pour préserver la relation entre La France et l’Afrique. Ils permettent, surtout, de voir comment le raffinement apparent de la langue, devient alors le moyen d’ascension vers une affirmation du pouvoir et de la domination.

Ainsi, nous entendons, au sens de Ruth Amossy (2005, p. 171) « examiner la visée ou la dimension argumentative inhérente à tout discours en analysant le fonctionnement global à l’intérieur de la logique du genre ».

Cette démarche vise à échapper aux aléas d’une analyse réductrice ou surinterprétative, raison pour laquelle la rhétorique et l’argumentation sont sollicitées, car sans elles « on ne saurait comprendre les mécanismes réels de la politique sans faire l’effort de les décomposer en leurs particules élémentaires. [...] l’acte de base de toute politique est celui qui consiste, pour un individu donné, à faire quelque chose à quelqu’un. C’est l’instigation » (M. Rocard, 2006, p. 4). L’objectif de toute action politique et notamment de toute prise de parole, c’est d’agir sur l’autre de façon à ce qu’il adhère à notre façon de voir ou de penser. En somme, l’homme politique est en quête d’adhésion populaire.

A travers la construction apologétique définissant le « genre », le discours politique revêt dans le schéma narratif de l’exorde, un langage poétisé mis au service de l’Etat. Cette étude nous conduira inévitablement à aborder le contexte politico-social dans le cadre d’une prise de parole sans laquelle le discours ne peut prétendre à une placidité. Pour autant, nous appuierons sur le contexte historique en rapport avec des fragments du discours permettant d’appréhender l’ensemble des contours du propos.

1. Découpage de l’Exorde et titre de ses parties

Remerciements :

« Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi de remercier d’abord le gouvernement et le peuple sénégalais de leur accueil si chaleureux. Permettez-moi de remercier l’université de Dakar qui me permet pour la première fois de m’adresser à l’élite de la jeunesse africaine en tant que Président de la République française. Je suis venu vous parler avec la franchise et la sincérité que l’on doit à des amis que l’on aime et que l’on respecte. J’aime l’Afrique, je respecte et j’aime les Africains » (N. Sarkozy, 2007).

Rappel des relations France/Afrique et Eloge aux Africains

« Entre le Sénégal et la France, l'histoire a tissé les liens d'une amitié que nul ne peut défaire. Cette amitié est forte et sincère. C'est pour cela que j'ai souhaité adresser, de Dakar, le salut fraternel de la France à l'Afrique toute entière. Je veux, ce soir, m'adresser à tous les Africains qui sont si différents les uns des autres, qui n'ont pas la même langue, qui n'ont pas la même religion, qui n'ont pas les mêmes coutumes, qui n'ont pas la même culture, qui n'ont pas la même histoire et qui pourtant se reconnaissent les uns les autres comme des Africains. Là réside le premier mystère de l'Afrique ».

Suite :

« Oui, je veux m'adresser à tous les habitants de ce continent meurtri, et, en particulier, aux jeunes, à vous qui vous êtes tant battus les uns contre les autres et souvent tant haïs, qui parfois vous combattez et vous haïssez encore mais qui pourtant vous reconnaissez comme frères, frères dans la souffrance, frères dans l'humiliation, frères dans la révolte, frères dans l'espérance, frères dans le sentiment que vous éprouvez d'une destinée commune, frères à travers cette foi mystérieuse qui vous rattache à la terre africaine, foi qui se transmet de génération en génération et que l'exil lui-même ne peut effacer ».

Suite :

« Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, pour pleurer avec vous sur les malheurs de l'Afrique. Car l'Afrique n'a pas besoin de mes pleurs. Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, pour m'apitoyer sur votre sort parce que votre sort est d'abord entre vos mains. Que feriez-vous, fière jeunesse africaine de ma pitié ? Je ne suis pas venu effacer le passé car le passé ne s'efface pas. Je ne suis pas venu nier les fautes ni les crimes car il y a eu des fautes et il y a eu des crimes » (N. Sarkozy, 2007).

Petite narration : Historique de la Traite négrière

« Il y a eu la traite négrière, il y a eu l'esclavage, les hommes, les femmes, les enfants achetés et vendus comme des marchandises. Et ce crime ne fut pas seulement un crime contre les Africains, ce fut un crime contre l'homme, ce fut un crime contre l'humanité toute entière. Cet homme noir, je veux le dire ici à Dakar, a le visage de tous les hommes du monde. Cette souffrance de l'homme noir, je ne parle pas de l'homme au sens du sexe, je parle de l'homme au sens de l'être humain. Et l'homme noir qui éternellement "entend de la cale monter les malédictions

enchaînées, les hoquettements des mourants, le bruit de l'un d'entre eux qu'on jette à la mer''.

Cet homme noir qui ne peut s'empêcher de se répéter sans fin''. Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes brutes''. Cet homme noir, je veux le dire ici à Dakar, a le visage de tous les hommes du monde. Cette souffrance de l'homme noir, je ne parle pas de l'homme au sens du sexe, je parle de l'homme au sens de l'être humain et bien sûr de la femme et de l'homme dans son acceptation générale. Cette souffrance de l'homme noir, c'est la souffrance de tous les hommes. Cette blessure ouverte dans l'âme de l'homme noir est une blessure ouverte dans l'âme de tous les hommes » (N. Sarkozy, 2007).

Justification dans le présent des fautes commises dans le passé. Annonce de la *propositio*

« Mais nul ne peut demander aux générations d'aujourd'hui d'expier ce crime perpétré par les générations passées. Nul ne peut demander aux fils de se repentir des fautes de leurs pères. Jeunes d'Afrique, **je ne suis pas venu** vous parler de repentance. Je suis venu vous dire que je ressens la traite et l'esclavage comme des crimes envers l'humanité. **Je suis venu vous dire** que votre déchirure et votre souffrance sont les nôtres et sont donc les miennes. Je suis venu vous proposer de regarder ensemble, Africains et Français, au-delà de cette déchirure et au-delà de cette souffrance. **Je suis venu vous proposer**, jeunes d'Afrique, non d'oublier cette déchirure et cette souffrance qui ne peuvent pas être oubliées, mais de les dépasser. **Je suis venu vous proposer**, jeunes d'Afrique, non de ressasser ensemble le passé mais d'en tirer ensemble les leçons afin de regarder ensemble l'avenir. Je suis venu, jeunes d'Afrique, regarder en face avec vous notre histoire commune » (N. Sarkozy, 2007).

Fin de l'exorde.

1.1 De l'exorde : Division du discours

Dans ce premier article du discours de Dakar, nous circonscrivons notre analyse à la partie de l'exorde que nous délimitons. La disposition « *taxis* » en grec est la composition, la structure des éléments en rhétorique qui composent le discours : exorde, narration, argumentation et/ou réfutation, digression (éventuelle), péroraison. L'exorde ou « *prooimion* » en grec est l'introduction du discours. En effet, sa finalité est de capter l'attention de l'auditoire. La narration qui peut l'intégrer, correspond à un exposé des

faits concernant la cause. La narration comme nous l'avons surligné en gras pour plus de visibilité peut reposer sur l'histoire, la légende ou la fiction. Elle se fonde sur un principe de clarté, de brièveté et de crédibilité. Le fait peut être faux mais vraisemblable. Selon Cicéron, la narration est la source « *fons* » de l'orateur. Nous proposons de limiter l'exorde jusqu' à : « *Je suis venu, jeunes d'Afrique, regarder en face avec vous notre histoire commune* » (N. Sarkozy, 2007). Dans chaque étape du discours, nous proposons un titre surligné en gras pour en définir l'objet. Le texte du discours exprime comme émotions visées : gratitude, confiance, espérance, résilience, bienveillance, et l'attitude d'un homme qui aime l'Afrique.

Dans l'exorde, Nicolas Sarkozy introduit son discours par une *captatio benevolentiae* pour se rendre bienveillant, il veut se concilier l'auditoire par les salutations d'usages qui introduisent l'éloge par les termes « *remercier* » « *ami* », « *chaleureux* », « *l'élite* ». Il cristallise l'exorde autour des notions de fraternité et d'amitié. Cette approche permet d'asseoir une conviction chez l'auditoire à savoir que ce dernier est venu en « *ami* », il est donc bienveillant.

Aussi, le discours pose un syllogisme déductif qui pose un pléonasme se définit selon le schéma suivant : On aime et on respecte les amis. Or, L'Afrique est mon ami donc je respecte et j'aime les Africains. Cet amour est un devoir qui renvoie à une responsabilité, à une mission salvatrice à laquelle l'orateur est tenu. Le choix des mots de Sarkozy n'est pas fortuit, le but est d'entraîner l'auditoire dans l'affect afin d'installer un climat de confiance et de produire une action « *anti-défensive* ». Raison pour laquelle, les énoncés qui renvoient à l'amour et leurs corollaires sont mobilisés de manière excessive pour soumettre l'auditoire dans son affect à agréer sa *propositio* en suscitant la sympathie. Cette stratégie consiste à engager l'auditoire dans une attitude passive/affective qui écoute docilement. L'amour de la France envers l'Afrique, serait donc authentique et bienveillante.

L'exorde installe efficacement un climat de confiance, qui abrite un présupposé préalable. Il vient avec la vérité refusant le mensonge. Le but étant de refuser à l'auditoire, la possibilité d'exercer sa capacité de jugement ou de réflexion, il l'entraîne dans l'affect, les émotions auquel ils ne doivent pas anticiper par toutes formes des réactions négatives, verbales ou non : « *Je suis venu vous proposer, jeunes d'Afrique, non de ressasser ensemble le passé mais d'en tirer ensemble les leçons afin de regarder ensemble l'avenir* » (N. Sarkozy, 2007). Les termes : « *franchise* », « *sincérité* », « *amitié forte et sincère* », « *j'aime les Africains* », « *je*

respecte et j'aime l'Afrique », « *des amis que l'on aime* », l'expression « *j'aime les Africains* » manifestent un état d'âme de type affectif, et un désir de rapprochement.

En considérant la narration, le discours est essentiellement centré sur le passé, le présent, et l'avenir. Ainsi, par « *regarder en face avec vous* », « *regarder ensemble* », « *ressasser ensemble* » « *tirer ensemble* », il veut dire examiner les événements de façon commune ; revenir et examiner ce qui fait débat mais surtout qui cause problème. Il invite les africains au dialogue. Raison pour laquelle l'éloge envers son « *ami* » est très marqué. Il consiste à mettre l'auditoire dans l'attitude passive/affective de celui qui écoute docilement afin qu'il considère ce qu'il va leur dire.

1.2 Du lieu au Lieu

Le terme générique « *Afrique* » dans les salutations d'usage, renvoie au continent, en désignant le tout (continent) en lieu et place de la partie (Sénégal). « *Oui, je veux m'adresser à tous les habitants de ce continent meurtri* » (N. Sarkozy, 2007). Ce refus de nommer les étudiants sénégalais et les hautes personnalités présentes lors de cette allocution en les circonscrivant dans une ère géographique bien définie obéit également à une stratégie politique.

Il progresse dans l'exorde de façon ambivalente, d'une part, il s'adresse aux Africains et d'autre part, il parle du Sénégal. Cependant, tout le discours portera sur l'Afrique en général. Le Président Sarkozy adresse un salut fraternel à « *j'ai souhaité de Dakar adressé le salut fraternel de la France à l'Afrique toute entière* ». Ainsi, nous nous questionnons sur l'auditoire réel à qui s'adresse Sarkozy dans ce discours ? Aux étudiants dakarois ou aux Africains en général ?

Notre hypothèse nous invite à penser qu'il s'adresse à l'Afrique toute entière, à ses dirigeants. L'exorde est orienté vers un auditoire bien précis, et l'espace de sa représentation n'est qu'un prétexte pour asseoir une idéologie adressée à la classe dirigeante Africaine dans son ensemble, à ses élites, à toute la jeunesse africaine, en somme à ses anciennes colonies.

Le discours de Sarkozy s'adresse à un auditoire composite, non homogène. Cette nominalisation marque une intentionnalité discursive, le dessein de ne pas rompre et de pérenniser les accords de coopération qui existe depuis des siècles entre les deux pays. Du lieu de l'amphithéâtre (Dakar) Sarkozy porte un discours sur le Lieu qu'est l'Afrique (continent). La prise de parole obéit donc à une géographie des lieux.

1.3 L'*ethos* de l'historien

Sarkozy, se présente en « ami » du peuple africain en lui contant sa propre histoire par l'intrusion des allusions dans le discours. C'est l'*ethos* (image de soi) de celui qui connaît bien l'Afrique dont il fait le récit de la culture qu'il définit si bien, il fait état des périodes ayant traits à la traite négrière et à la colonisation et aux guerres intestines dans la communauté noire, marquant ainsi les événements tragiques que qu'il a traversés. C'est l'*ethos* de l'historien qui est posé comme porteur et défenseur de l'histoire africaine. Il est donc qualifié à prendre la parole car il connaît « l'histoire » africaine qu'il compose en citant ses grands hommes engagés pour la défense et l'illustration du peuple noir, sa révolte, et sa place dans l'histoire de l'humanité.

C'est donc par l'entremise d'une citation d'Aimé Césaire grand écrivain, dramaturge homme politique dans Cahier d'un retour au pays natal 1947) que Sarkozy entend « conter » l'Afrique : « *Et l'homme noir qui éternellement entend de la cale monter les malédictions enchaînées, les hoquettements des mourants, le bruit de l'un d'entre eux qu'on jette à la mer* » (N. Sarkozy, 2007).

2. La question de l'authenticité

Nicolas Sarkozy se positionne en bienfaiteur. C'est l'homme qui apporte « la solution » pour le bien des africains. Il y a un mouvement binaire qui s'instaure dans la structure du texte, à partir de l'anaphore rhétorique (reprise de mêmes segments au long d'un discours). Les syntagmes verbaux « pleurer », « m'apitoyer », « effacer », « nier » gravitent autour du prédicat verbal « je ne suis pas venu », ils renferment la négation dans la structure phrastique et se dissolvent devant la formule performative « je suis venu vous proposer » suivi elle, des syntagmes verbaux comme « regarder », « dépasser », « tirer ».

Notre hypothèse est alors que le premier groupement verbal renvoie aux émotions, quant au deuxième à la raison. Il oppose donc la rationalité par ce qu'il propose à l'émotion par ce que l'homme noir peut ressentir à travers les blessures du passé. On note deux postulations antithétiques dans ces reprises anaphoriques « je ne suis pas venu » et « je suis venu vous proposer ». Ainsi, à partir de l'anaphore rhétorique l'idée de bienfaiteur et du héros salvateur « se construit progressivement et parallèlement à la profération du texte » (V. Magri-Mourgues, 2015).

L'*eunoia* renvoie à la bienveillance envers autrui, la volonté d'agir sur l'intérêt d'autrui. Nicolas Sarkozy présente une image honnête et bienveillante de sa personne à

travers les marqueurs appréciatifs. Dès lors, le « *je* » performatif annonce la visée de son discours et les intentions nobles et louables qui l'habitent. Il ne désire que le bien des africains. Il est mu par ce désir de les voir prospérer, et se développer. Il montre également qu'il est un bon conseiller, un bon guide pour les africains, il prodigue des conseils dignes d'un ami. L'orateur n'affiche pas de langue de bois, raison pour laquelle il leur présente leur faiblesse comme l'ami qui parle selon la vérité à son ami auquel il tient. Le discours semble alors revêtir une forme d'authenticité par la vérité non dissimulée. « *Je suis venu vous parler avec la franchise et la sincérité* » (N. Sarkozy, 2007).

Il veut se concilier l'auditoire par la posture d'honnêteté, il prenant le risque de leur dire ce qu'il pense de présenter leur défaut quitte à mettre leur relation en péril. Il s'arrange à ne pas être pris en défaut par son franc parler. Les notions lexicales qui renvoient à l'amitié apparaissent authentiques, et visent à renforcer le lien avec l'auditoire, c'est l'objectif que poursuit Sarkozy. Mieux, l'enjeu est de taille et cette confiance qu'il veut susciter se base sur un lien à long terme qu'il poursuit dans son projet politique entre l'Afrique et la France.

2.1 Le *pathos* et l'histoire tragique

Le *pathos* se définit dans la rhétorique comme une langage-action. Il représente l'une des techniques d'argumentation vouées à produire la persuasion, l'orateur cherchera à ébranler l'auditoire par l'émission des passions bonnes ou mauvaises selon le but recherché. A travers l'exposition des termes à fort consonantisme pathétique : *malheurs/ hais/ meurtri/ enchainées /cria déchirure /malédiction/ souffrances/ humiliations/ battus apitoyer /pleurs/ pitié/ blessure/ mourants/* il établit inexorablement un pont entre le passé (la traite négrière et la colonisation) et le présent. Ce passé tragique se pérennise dans le présent. Le lien entre passé et présent, se pose dans le discours comme un continuum des souffrances passées de l'homme noir qui dans le présent se perpétuent, d'où la révolte et la contestation. Raison pour laquelle, Sarkozy, justifie et précise le but de sa visite à Dakar. Ainsi, la topique de la douleur est opposée à la consolation et celui de la crainte à l'espérance.

En convertissant l'homme noir en sujet lyrique, « *pleurs* » « *cri* » « *pitié* » il construit discursivement un rapport hiérarchique. L'homme noir, est « pris en charge et désigné sur la scène du texte par [...] un ensemble de marques, que l'on pourrait appeler son étiquette, et qui constituent son signifiant » (J. Vassevière, N. Toursel, 2015, p. 301). L'homme blanc, solutionnerait donc la condition humaine de l'homme noir « *je suis venu*

vous proposer » resté captif de son passé « qui ne peut s'empêcher de se répéter sans fin », à l'instar du mythe de Sisyphe poursuivi par l'éternel recommencement. Selon M. Rinn, « s'instaurer en sauveur, ce n'est pas seulement invectiver le monde, c'est aussi exalter des valeurs et s'en faire le porte-parole. Des valeurs communautaires, car il s'agit de passer du ressentiment à la réappropriation d'une identité originaire » (2008, p. 56). Pour toucher l'auditoire, il passe par la sollicitation des valeurs communément admises comme le courage et la bravoure face à l'adversité, l'éloge de l'homme noir qui conserve une foi commune. L'homme noir devient la figure emblématique qui porte la souffrance, cette souffrance singulière du peuple africain, devient la souffrance de l'homme. En effet, la souffrance est commune à tous les hommes :

« Cet homme noir, je veux le dire ici à Dakar, a le visage de tous les hommes du monde. Cette souffrance de l'homme noir, je ne parle pas de l'homme au sens du sexe, je parle de l'homme au sens de l'être humain et bien sûr de la femme et de l'homme dans son acceptation générale. Cette souffrance de l'homme noir, c'est la souffrance de tous les hommes. Cette blessure ouverte dans l'âme de l'homme noir est une blessure ouverte dans l'âme de tous les hommes » (N. Sarkozy, 2007).

2.2 L'argument communautaire

« Oui, je veux m'adresser à tous les habitants de ce continent meurtri, et, en particulier, aux jeunes, à vous qui vous êtes tant battus les uns contre les autres et souvent tant haïs, qui parfois vous combattez et vous haïssez encore mais qui pourtant vous reconnaissez comme frères, frères dans la souffrance, frères dans l'humiliation, frères dans la révolte, frères dans l'espérance, frères dans le sentiment que vous éprouvez d'une destinée commune, frères à travers cette foi mystérieuse qui vous rattache à la terre africaine, foi qui se transmet de génération en génération et que l'exil lui-même ne peut effacer. Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, pour pleurer avec vous sur les malheurs de l'Afrique. Car l'Afrique n'a pas besoin de mes pleurs. Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, pour m'apitoyer sur votre sort parce que votre sort est d'abord entre vos mains. Que feriez-vous, fière jeunesse africaine de ma pitié ? » (N. Sarkozy, 2007).

Cet extrait qui montre à suffisance, la convocation d'un réseau pathétique dense. A travers cette accumulation d'éléments syntaxiques, chevauchée par la figure

anaphorique, l'orateur entend rappeler le lien indéfectible qui unie les africains malgré leurs velléités : l'amour et la fidélité. Les adverbes « *tant, pourtant, souvent, encore* » expriment et insistent sur l'idée d'une durée dans le temps et dans l'espace (à l'échelle du continent africain). Ils portent sur la constance d'une caractéristique inhérente au peuple africain : le communautarisme. Les marqueurs dépréciatifs « *battus, hais, combattez, haïssez combattre* » admettent le haut degré de la cause d'une situation ou d'une action, son intensité. Ainsi, la répétition cadencée de *battus/combatte/hais/haïssez*, par effet d'insistance, renforce ou construit l'image belliqueuse de l'homme noir. Cette image est rapidement perforée par l'éloge, à travers la valeur oppositive : « *mais qui pourtant* ». Elle vient atténuer le caractère dépréciatif de ce dernier.

Au caractère répulsif décrit au début, il oppose la solidarité et la foi. Il ne sollicite pas la raison ou *logos*, mais plutôt le *pathos*, les émotions. En narrant les douleurs partagées des noirs, il rend évident un état de fait irréel. Par la suite, il établit le lien indéfectible et fraternel qui les fédère toujours par le mouvement de la répétition filée « frères dans... frères » il semble désigner ce qui les unie : souffrances/humiliation/révolte/espérance/destinée commune/ foi mystérieuse. Cette souffrance partagée par les africains crée un socle commun, des hommes d'un même continent lié par une histoire commune. Ce non-dit, sonnante comme un implicite qui relève du *drama* historique suggère dans le temps une idéalisation du caractère combattif, solidaire, persévérant de l'homme noir.

Les déterminants « *souffrances* » « *humiliation* », permettent d'établir le lien logique de conséquence qui est la « *révolte* », il renforce l'efficacité des propositions ponctuées par « *révolte, espérance, foi mystérieuse* ». L'accumulation des propositions juxtaposées et du « *jeu* » permanent des contraires, nous permet d'approfondir la réflexion sur les stratégies discursives Nicolas Sarkozy. Cette stratégie admet la construction d'une signifiante du discours à partir des notions référencées qui renverraient à une réalité historique figée dans la mémoire collective et universelle, bien connue des africains : la traite négrière et la colonisation. Sarkozy va développer dans la partie de la confirmation et de la réfutation, ces réalités qui marquent l'authenticité du discours par l'exposition de la dimension judiciaire. Par le biais de la nominale « *destinée commune* », il renforce la notion de communauté et de fraternité, d'amour réciproque entre africains, mais aussi entre lui (La France) et les Africains par le rappel de leur lien d'interdépendance.

2.3 Les reprises anaphoriques

« **Je ne suis pas venu**, jeunes d'Afrique, pour pleurer avec vous sur les malheurs de l'Afrique. Car l'Afrique n'a pas besoin de mes pleurs. **Je ne suis pas venu**, jeunes d'Afrique, pour m'apitoyer sur votre sort parce que votre sort est d'abord entre vos mains. Que feriez-vous, fière jeunesse africaine de ma pitié ? **Je ne suis pas venu** effacer le passé car le passé ne s'efface pas. **Je ne suis pas venu** nier les fautes ni les crimes car il y a eu des fautes et il y a eu des crimes » (N. Sarkozy, 2007).

La figure anaphorique amplifiée et disséminées dans le tissu narratif, sont portée au pinacle dans ce qui constitue l'épine dorsale sur lequel repose le discours du point de vue structural. L'anaphore rhétorique vient soutenir le champ pathétique dans la production récurrente des émotions pour assujettir l'état émotionnel de l'auditoire. Notre hypothèse est que d'emblée, l'exorde abrite déjà cette dimension argumentative par la subjectivité des énoncés pathétiques qui sollicite l'auditoire non pas du point de vue de la logique mais des émotions :

« Les anaphores rhétoriques participent, de fait, à la structuration sonore et rythmique des discours. Les mots ou séquences martelés résonnent dans la tête des auditeurs, et entrent en concordance avec des formules figées qui préexistent dans leur esprit. Le pilonnage revêt un fort pouvoir de persuasion : aucune idée nouvelle n'est proposée [...] mais l'auditeur trouve dans ce qu'il entend une espèce de confirmation de formules stéréotypées qui ont acquis le caractère inébranlable des lieux communs simplistes » (V. Magri-Mourgues, p. 9).

Emprunté, par l'intermédiaire du latin, du grec *anaphora*, dérivé de *anapherein*, « porter en arrière », d'où « rappeler le souvenir de », l'anaphore joue dans le discours de Sarkozy un rôle prépondérant, non dissimulée, elle structure le discours car elle « assure la fonction de ligateur, intra et interphrastique » (*ibid.*, p. 19). Les expressions « regarder ensemble », « ressasser », nous conforte dans cette définition de l'anaphore qui dans cet extrait joue un rôle performatif à travers le « *je ne suis pas venu* ». Plus loin, dans la partie de la confirmation, il postulera « *je suis venue* » pour insister sur les raisons de sa visite.

Les reprises anaphoriques renforcent continuellement l'idée d'amitié et de fraternité qui unie la France et le peuple sénégalais. Il y a là, l'hypothèse d'une mise en scène des valeurs comme la souveraineté et l'orgueil (fierté) dont fait appel Sarkozy par ses reprises anaphoriques obsédantes.

Cette partie du discours se base sur le principe de liberté et d'indépendance des peuples vis-à-vis de la France en particulier. Les reprises négatives « *je ne suis pas venu* » rappellent l'intention de sa visite, elle répond aux motifs seuls d'amitié et de fraternité. Mais elle peut aussi s'organiser comme le moyen de défense, et de réponse à une polémique pérenne illustrée par Aimé Césaire dans *Cahier d'un retour au pays natal* dont fait allusion Sarkozy : « *Et l'homme noir qui éternellement "entend de la cale monter les malédictions enchaînées, les hoquettements des mourants, le bruit de l'un d'entre eux qu'on jette à la mer"*. *Cet homme noir qui ne peut s'empêcher de se répéter sans fin "Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes brutes"* » (N. Sarkozy, 2007). Il tient donc à les rassurer et à la mettre en confiance par cette allusion à Césaire pour montrer sa connaissance de l'histoire africaine et ses révoltes ainsi, il cherche à communier avec l'auditoire sur leur souffrance passée.

Cependant, les verbes et actions qui déterminent la « *faute* » vont servir de sous-bassement au récit apologétique du peuple noir. C'est à ce moment que l'implicite laisse place à l'explicite.

Le déroulé du récit qui va suivre, renforce le jeu de dramatisation et d'héroïsation que Sarkozy va étaler tel un récital sorti tout droit d'un poète de la Négro-renaissance. Il fait son *mea culpa* annonçant la responsabilité des colonisateurs et esclavagistes face à la tragédie de la traite négrière marquant un grand tournant dans l'histoire de l'humanité sur le plan social, politique et économique et même idéologique. En effet, La pratique de l'esclavage a été « codifiée par des lois comme le fameux Code Noir de 1685. Ce code français énonçait les droits et devoirs des maîtres et des esclaves dans les colonies des Amériques et stipulait : « Nous déclarons les esclaves être meubles » une déclaration légiférée par la France sur le statut des Noirs. Il mettait en place un système disciplinaire rigoureux « *qui imposait de fouetter les esclaves et de les marquer aux fers pour des délits mineurs* » (United Nations)¹.

Ces reprises ont pour but, de persuader l'auditoire du bien fondé de ses propositions. Le récit de la traite négrière se fait conter, il devient un moyen de défense

¹ Voir document [en ligne], URL : <https://www.un.org/background>.

et d'illustration de l'histoire du peuple africain. Sarkozy ressuscite par le discours, les « crimes » abominables qui se sont déroulés lors de la traite négrière. Le récit de l'histoire tragique, qu'il qualifie de « *crime contre l'humanité* » tend aussi à apporter une justification et une reconnaissance du « *crime* » qui a été commis par l'Europe durant cette période. Le *pathos* de la souffrance et de la douleur cherche à mettre en branle l'état émotionnel de l'auditoire. Ces reprises anaphoriques garantissent le discours idéologique sur la nécessité pour l'Afrique de s'arrimer à l'Europe dans leur histoire commune : « *Je suis venu, jeunes d'Afrique, regarder en face avec vous notre histoire commune* » (N. Sarkozy, 2007).

En somme, on observe un balancement binaire en opposition dans les deux propositions « *je ne suis pas venu* » et « *je suis venu vous proposer* ». Ces deux propositions permettent de tirer la conclusion à partir des éléments syntaxiques : « *je ne suis pas venu ressasser ensemble le passé* » mais « *je suis venu vous proposer de tirer ensemble les leçons afin de regarder ensemble l'avenir* ». Elles correspondent au passé et à l'avenir. Regarder dans le passé pour tirer des leçons de part et d'autre pour construire l'avenir, ce qui rappelle étrangement une technique discursive propre aux discours gaulliens. Ce parallélisme discursif par l'entremise de l'anaphore est aisément reconstituable chez l'auditoire : « *je ne suis pas venu* » et « *je suis venu proposer* », gravitent autour de la tournure performative « *je suis venu proposer* » et sa contre-proposition. L'exorde, trace judicieusement, la feuille de route du discours : regarder le passé ensemble, pour construire ensemble l'avenir. Sarkozy réussit avec une certaine habileté à établir un changement du pouvoir entre dominant et dominés. En effet, l'Africain que pose Nicolas Sarkozy est affranchie, il y a un changement paradigmatique, il passe du statut d'esclave ou de colonisés, à celui d'homme libre capable de prendre en main son destin. Il n'est plus question de dominant et de dominés : « *votre sort est d'abord entre vos mains* » (N. Sarkozy, 2007), mais simplement deux « *frères* » qui doivent « *regarder* » ensemble leur « *histoire commune* », certes faite de « *déchirure* », mais de leçons pour l'avenir. Ces reprises anaphoriques opiniâtres visent à conquérir l'auditoire, pour poursuivre ensemble les accords de coopération. Il pointe l'histoire de la traite négrière, en une histoire universelle de l'Homme rendant ainsi caduc la cristallisation de l'homme noir sur son passé tragique. Car la souffrance est la même pour tous les hommes : « *Cet homme noir, je veux le dire ici à Dakar, a le visage de tous les hommes du monde. Cette souffrance de l'homme noir, je ne parle pas de l'homme au sens du sexe, je parle de l'homme au sens de l'être humain* » (N. Sarkozy, 2007).

3. L'approche judiciaire

C'est dans un contexte judiciaire et politique qu'il semblerait que la rhétorique se soit développée à Athènes : « Telle qu'elle a été élaborée par la culture de la Grèce antique, la rhétorique peut être considérée comme une théorie de la parole efficace liée à une pratique oratoire » (R. Amossy, 2006, p. 1). Le discours judiciaire porte sur le passé, car c'est sur des faits passés que l'on juge ; ce sur quoi insiste Nicolas Sarkozy :

« L'Afrique a sa part de responsabilité dans son propre malheur. On s'est entretenu en Afrique au moins autant qu'en Europe. Mais il est vrai que jadis, les Européens sont venus en Afrique en conquérants. Ils ont pris la terre de vos ancêtres. Ils ont banni les dieux, les langues, les croyances, les coutumes de vos pères. Ils ont dit à vos pères ce qu'ils devaient penser, ce qu'ils devaient croire, ce qu'ils devaient faire. Ils ont coupé vos pères de leur passé, ils leur ont arraché leur âme et leurs racines. Ils ont désenchanté l'Afrique. Ils ont eu tort. Ils n'ont pas vu la profondeur et la richesse de l'âme africaine. Ils ont cru qu'ils étaient supérieurs, qu'ils étaient plus avancés, qu'ils étaient le progrès, qu'ils étaient la civilisation ».

Il ajoute :

« Ils ont eu tort. Ils ont voulu convertir l'homme africain, ils ont voulu le façonner à leur image, ils ont cru qu'ils avaient tous les droits, ils ont cru qu'ils étaient tout puissants, plus puissants que les dieux de l'Afrique, plus puissants que l'âme africaine, plus puissants que les liens sacrés que les hommes avaient tissés patiemment pendant des millénaires avec le ciel et la terre d'Afrique, plus puissants que les mystères qui venaient du fond des âges. Ils ont eu tort. Ils ont abîmé un art de vivre. Ils ont abîmé un imaginaire merveilleux. Ils ont abîmé une sagesse ancestrale. Ils ont eu tort. Ils ont créé une angoisse, un mal de vivre. Ils ont nourri la haine. Ils ont rendu plus difficile l'ouverture aux autres, l'échange, le partage parce que pour s'ouvrir, pour échanger, pour partager, il faut être assuré de son identité, de ses valeurs, de ses convictions ».

Il poursuit :

« Face au colonisateur, le colonisé avait fini par ne plus avoir confiance en lui, par ne plus savoir qui il était, par se laisser gagner par la peur de l'autre, par la

crainte de l'avenir. Le colonisateur est venu, il a pris, il s'est servi, il a exploité, il a pillé des ressources, des richesses qui ne lui appartenaient pas. Il a dépouillé le colonisé de sa personnalité, de sa liberté, de sa terre, du fruit de son travail » (N. Sarkozy, 2007).

Cet extrait se rapproche de la scène judiciaire. La narration, très longue constitue la confirmation qui consiste à prouver la thèse défendue. La position qu'occupe le narrateur, est celle d'un avocat portant intérêt à la cause qu'il défend par le marqueur d'objection « *mais* ». La confirmation et la réfutation, combinées et la narration portent sur des faits passés, temps propre au genre judiciaire. A l'emploi des affirmations de l'accusation porté sur l'homme blanc constitué par : « ils ont eu tort » répond postérieurement une défense : « *Il a pris mais je veux dire avec respect qu'il a aussi donné* » (N. Sarkozy, 2007) qui se dresse comme réponse à la mission civilisatrice de l'homme blanc. Confirmation et réfutation toupillent alors autour d'un paradoxe soutenu dans le discours : un enjeu politique est décelable à partir des éléments figuratifs. La longueur de la partie argumentative ne nous permettra pas d'exposer l'ensemble du discours mais les blocs fards.

3.1 Le balancement binaire et l'apparence d'équité

On assiste à un contre-balancement qui en réalité nourrit la position de la défense en faveur des accusés. Par la formule « *Il y a avait... mais* », « *Il a pris ... mais* » « *ils se trompaient... mais* » ce contre-balancement binaire équilibre le jeu de sauvetage. Il montre les responsabilités dans les deux camps, ainsi les responsabilités sont donc partagées. En effet, aussi bien la peine a été grande ou la faute aussi bien les bienfaits et l'apport de l'Europe sur l'Afrique a été grand. On pourrait le résumer ainsi : « *D'accord, nous sommes responsables de la Traite et de la Colonisation mais sans nous, vous ne seriez pas ce que vous êtes aujourd'hui des personnes civilisées entendons par là développer* ».

Lorsque les responsabilités sont partagées il n'y a plus en réalité de véritable coupable, le but de cette manœuvre discursive est de disculper « *Mais nul ne peut demander aux générations d'aujourd'hui d'expier ce crime perpétré par les générations passées. Nul ne peut demander aux fils de se repentir des fautes de leurs pères* » (N. Sarkozy, 2007). En reprenant tout cet énoncé on s'aperçoit que Sarkozy présente la traite négrière comme un crime qui s'achève au final par l'euphémisme « *faute* ».

En outre, les valeurs temporelle « *générations d'aujourd'hui* » et « *générations passées* » entretiennent une relation antinomique mais aussi judiciaire. En effet, le genre

judiciaire juge sur des faits passés. Or, les coupables, entendons par là les esclavagistes blancs, sont absents pour répondre des « crimes » dont ils sont accusés. Autrement dit, la génération d'aujourd'hui opposée à celle du passé dans le temps et dans l'espace n'est pas responsable de la traite négrière, la France d'aujourd'hui n'a aucune dette envers l'Afrique. Ce crime contre l'humanité, ne lui est donc pas imputable ni endossable. C'est l'argument de la défense qu'il va poursuivre en mettant les Africains face à leur responsabilité dans la gestion de leur pays, leur condition pitoyable.

Cette défense, habilement construite tire la conclusion partant des faits passés pour le présent de vérité générale qui signe le verdict final qui scande l'innocence afin qu'elle soit intégrée dans la conscience collective africaine :

« **La colonisation n'est pas responsable** de toutes les difficultés actuelles de l'Afrique. **Elle n'est pas responsable** des guerres sanglantes que se font les Africains entre eux. **Elle n'est pas responsable** des génocides. **Elle n'est pas responsable** des dictateurs. **Elle n'est pas responsable** du fanatisme. **Elle n'est pas responsable** de la corruption, de la prévarication. **Elle n'est pas responsable** des gaspillages et de la pollution » (N. Sarkozy, 2007).

L'accusation par la défense, détruit l'argument principal qui postule l'idée d'une dette de sang envers l'Afrique. Elle montre la responsabilité des africains dans le chaos auquel il est plongé sur le plan politique, économique, et social. Les responsables ne sont pas les autres mais le peuple Africain lui-même.

3.2 L'accusation réquisitoire

Dans cette partie du discours, la pratique de cette parole efficace organise une mise en scène des lieux et des formes de représentations que l'auditoire est censé construire et même déconstruire. Le discours se fonde sur le passé, c'est-à-dire la traite négrière, et la colonisation. Sarkozy prend une posture judiciaire ou il se fait juge et parti. Il présente de lui l'image de celui qui juge avec impartialité en tenant compte des jugements et erreurs des uns et des autres. Il met à nu les présupposés dans les deux camps et les réalités auxquelles ils ont été soumis. Le marqueur d'opposition « *mais* » introduit la défense de la proposition 2 et définit le plaidoyer en faveur de l'homme blanc. Le discours de Sarkozy repose sur un jeu des contraires qui force l'auditoire, par les propositions antithétiques, à accepter la « vérité », au sens de Justin Verniolles (2017 [1866]).

Il oppose les traditions africaines à la modernité. C'est ce que Makhily Gassama (2008) estime être « un antagonisme entre l'imaginaire de l'ancienne culture africaine et les lumières du progrès d'Occident ». Pour tout ramasser, Nicolas Sarkozy expose les raisons ou les causes (ce qui produit une chose ou ce qui sert à la produire) de la « révolte » : la Traite négrière et la Colonisation correspondent à l'effet qui est « le produit de la cause ». Cependant, il procède de la même manière pour le plaider en faveur de l'homme blanc en exposant les causes de la « mission civilisatrice » et l'effet de cette cause. Cette technique discursive permet d'équilibrer la balance des deux côtés.

3.3 Le lieu institutionnel (réel) et le lieu discursif

Sarkozy s'adresse aux étudiants dans un lieu institutionnel, l'amphithéâtre de l'Université Cheikh Anta Diop où il tient une conférence. Ce lieu est par excellence, le cadre de formation de l'élite, qui porte l'histoire et les stigmates de l'esclavage et aussi ceux de la colonisation. Ce lieu institutionnel est censé garantir à travers les valeurs et les connaissances qu'il abrite le développement des esprits et donc la solidité et la construction d'un Etat fort. Ce n'est donc pas de manière aléatoire que Sarkozy décide de se tenir dans la chair à l'Université Houphouët Boigny, il constitue un lieu de mémoire et aussi de rappel d'une relation pérenne. Ce choix invite l'auditoire à revoir et s'appropriier la vision et les valeurs inhérents à la France et à l'Afrique, mais aussi à ressasser le souvenir de la traite négrière et la colonisation, motifs récurrents tout au long du discours. Sarkozy s'adresse aussi, la force vive de la nation : les jeunes dakarois. C'est l'élite à venir.

L'espace et institutionnelle qu'est l'université, devient la plate-forme où se construisent des enjeux de pouvoir. Cet espace devient également le lieu privilégié porteur de symbole, la jeunesse c'est l'avenir et le devenir d'une nation, l'université c'est le temple du savoir, lieu d'acquisition des savoirs, mais également un lieu de mémoire d'où c'est construite l'histoire du peuple noir. La représentation discursive portée à la connaissance de l'auditoire à travers l'Histoire narrée, est en phase avec le discours progressiste.

Notre hypothèse est que ce discours comme énoncé supra vise à « préparer » la jeunesse à « préserver » les accords de « coopération » qui existent entre la France et l'Afrique, et à réfuter et combattre les discours antagonistes des adversaires qui vilipendent la relation France / Afrique au motif qu'elle repose sur les ambitions impérialistes ou néo colonialiste. Il espère ranger ou gagner cette grande frange de l'opinion « les jeunes africains » à sa vision du monde. Nous voyons donc que Sarkozy se

situé dans une tradition de la continuité de la vision gaullienne sur la préservation des colonies. D'ailleurs ce dernier déclarera que la France n'a pas d'ami elle n'a que des intérêts. Sont-ce ces intérêts que Sarkozy tient à préserver. Le monde en perpétuel changement (politique, économique), impose également un changement ou une adaptation du discours politique dans le but qu'il poursuit. Sarkozy cherche donc non pas imposer sa vision du monde, mais à séduire son auditoire en présentant l'interdépendance fondée sur des valeurs universelles qui garantissent la liberté, la sécurité, et l'épanouissement du vieux continent.

Conclusion

La force discursive de Nicolas Sarkozy réside dans un « jeu » d'authenticité et de « vérité » non dissimulées. L'orateur va droit au but ; il affiche un franc-parler. Notre analyse a permis de mettre en lumière les différentes formes figuratives et, même, littéraires qu'il emprunte et qu'il expose à son auditoire pour gagner son assentiment. Le discours se voudrait idéologique car il impose subtilement une vision impérialiste de la France sur l'Afrique. Il tient à dire et à définir l'homme africain selon le modèle occidental. Pour cette raison, il prodigue des conseils utiles aux Africains en les invitant à s'inscrire dans une « renaissance ». Cette forme de discours vise à solutionner l'inertie et le retard du continent sur les plans économique et social. Aussi, les ressources littéraires, par le truchement de la figuration narrative, lui ont-elles servi à construire l'idée d'un maintien de la coopération entre la France et l'Afrique.

Les ressources pathétiques, qui s'enchaînent par envolées anaphoriques, cherchent à toucher l'auditoire et à faire corps avec ce dernier. Nicolas Sarkozy entend ainsi préserver les intérêts de la France et en même temps se porter garant, en tant que président nouvellement élu, du bien-fondé, et de la qualité des relations bilatérales entre la France et ses anciennes colonies. Par sa « voix », il s'érige en porte-parole d'une nouvelle ère, d'une nouvelle forme de coopération basée sur la liberté des échanges et l'autodétermination de l'Afrique. Mais ce discours *ex abrupto* a suscité des réactions vives qui ont fait l'objet d'une exposition médiatique très marquée.

Références bibliographiques

AMOSSY Ruth, 1999, « *Images de soi dans le discours* », Paris, Delachaux et Niestlé.

-----, 2005, « Rhétorique et analyse du discours : pour une approche sociodiscursive des textes », *Zeitschrift : Études de Lettres*, Revue de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, [en ligne], URL : <https://doi.org/10.5169/seals870112><http://www.e-periodica.ch>.

BONNIOL Jean-Luc, 2008, « "L'Afrique" immobile. À propos du discours de Nicolas Sarkozy à Dakar (26 juillet 2007) », *Bulletin Amades*, 72 | 2007, document 10, mis en ligne le 29 juillet 2008, [en ligne], URL : <http://journals.openedition.org/amades/87>.

CHARAUDEAU Patrick, 2005, « De l'argumentation entre la visée d'influence de la situation de communication », *Argumentation, Manipulation, Persuasion*, Paris, L'Harmattan, [En ligne], URL : <http://www.patrick-charaudeau.com/De-largumentation-entre-les.html>.

GASSAMA Makhily, 2008, « L'Afrique répond à Sarkozy : Contre le discours de Dakar », Paris, Ed. Philippe Rey.

MEYER Michel, 2004, *La Rhétorique*, Paris, PUF.

MAGRI-MOURGUES Veronique, 2014, « L'anaphore rhétorique dans le discours politique », *Semen*, Revue de sémio-linguistique des textes et discours, n°38, pp. 75-94.

RINN Michael, 2008, *Emotions et Discours*, PUR.

ROCARD Michel, 2006/1, « Comment existe-t-on en politique ? » *Études*, t. 404, pp. 59-70.

VASSEVIÈRE Jacques & TOURSEL Nadine, 2015, *150 textes théoriques et critiques*, 4^e édition, Paris, Armand Colin.

VERNIOLLES Justin, 2017 [1866], *Cours élémentaire de rhétorique et d'éloquence*, 2^e édition, soigneusement revue et augmentée, Paris, Achette Livre.